

Que dire du Bobonaza ? Mérite-t-il une mention spéciale ? Peut-on le comparer au Napo et au Curaray ? Moins large évidemment que le Napo, mais tout aussi considérable que le Curaray, le Bobonaza est plus poétique encore, s'il se peut, que l'un et l'autre.

Il prend sa source dans le Llanganate et descend au Pastazza par une série de gradins que l'on pourrait comparer aux marches d'un escalier gigantesque. Chaque gradin est un bassin aux eaux claires, tranquilles, profondes comme celles d'un lac. On passe de l'un à l'autre par des chutes et des rapides qui sont ici fort nombreux : de Canélos à Sarayacu, pendant trois jours de navigation, j'en comptai quatre-vingt-cinq ! Il y a là un danger permanent ; l'Indien seul peut se risquer sur ces eaux perfides. Vous voguez en parfaite sécurité sur ce lac paisible, recueilli, silencieux, étincelant comme une nappe d'argent fondu ; le mouvement doux et cadencé de la pirogue, la beauté des sites qui défilent lentement sous vos yeux vous plongent dans une douce rêverie. Tout à coup la gueule du monstre, je veux dire du rapide, vous saisit, les dents de pierre de ses récifs font craquer votre frêle esquif ; il vous jette au visage sa bave immonde et vous noie dans ses flocons d'écume. Alors se sont des soubresauts, un tangage, un roulis, une danse infernale. Puis vous sautez, je ne sais comment, dans le bas-in inférieur, vous descendez la marche traîtresse et vous continuez la promenade sentimentale si malencontreusement troublée.

C'est donc une navigation périlleuse, je n'en disconviens pas ; mais quelle compensation dans la poésie merveilleuse de ces sites enchanteurs ! Lorsque je célébrais les beautés du Napo, lorsque je confiais au P. Pérez les impressions que faisait naître en moi ce fleuve au cours majestueux, aux rives d'une magnificence sans égale :

“ — Attendez, me disait-il, attendez ; vous n'avez pas encore vu le Bobonaza ! ”

Eh bien, je le vois maintenant ! Je vois ses berges de marnes irisées, berges luisantes comme un marbre poli par les eaux, ruisselantes de l'eau des cascades et des innombrables gouttières qui, à travers le réseau des plantes de toute sorte, s'épanchent avec un doux murmure dans les eaux profondes de la rivière ! Ici, point de perspectives immenses, point d'horizon à perte de vue comme sur le Napo ; le cours sinueux du Bobonaza ne se prête pas à ces lointaines échappées ; mais l'impression de cette navigation dédommage amplement des grands spectacles qui font défaut ; à chaque détour du fleuve, le décor change : on dirait une nouvelle rivière qui se déroule ; aspect des rives,